

## **La révolution de novembre 2006**

### ***Ou: graphisme pour le domaine public***

**Deux importants prix nationaux furent remis à deux graphistes aux Pays-Bas à la fin de l'année dernière. Le prix Erasme<sup>1</sup> (€ 150.000,-) était placé sous le signe du graphisme pour le domaine public, et fut décerné à Pierre Bernard. Le prix du Prince Claus<sup>2</sup> (€ 100.000,-) fut décerné au graphiste iranien Reza Abedini pour sa manière personnelle d'adapter les connaissances et les acquis de l'héritage artistique iranien, en les renouvelant de façon passionnante. Les prix furent le motif d'ateliers, d'expositions et de discussions dans tout le pays. Jamais auparavant n'avais-je connu une telle effervescence autour du graphisme. Était-ce le début d'une nouvelle ère ?**

**En novembre 2006, tout semblait montrer que cette tendance avait le vent en poupe. Le festival Erasme<sup>3</sup> eut lieu à Bois-le-Duc, autour de Pierre Bernard. Il y eut des expositions, des réunions et des débats autour du graphisme pour le domaine public. Les choix cinématographiques de Bernard furent présentés dans les cinémas d'art et d'essai de Bois-le-Duc et d'Amsterdam, partout dans les rues on pouvait voir des affiches de sa main, et plusieurs projets et expositions furent organisées autour de l'œuvre de Bernard. La remise du prix et les activités qui s'y rapportaient fonctionnaient comme un catalyseur pour la prise de conscience par le graphiste de la chose publique. Les discussions animées ne se limitaient pas aux couloirs des agences, elles furent largement relayées par les journaux et les magazines (spécialisés). Bien que ne l'ayant pas vécu moi-même, j'ai eu l'impression enthousiasmante de sentir un peu de l'esprit de 1968.**

#### **Designer national**

Comme pour confirmer la naissance de cette nouvelle ère d'influence renforcée du graphisme pour le domaine public, la fondation Premsela organisait le même mois un débat sur l'utilité ou non d'un graphiste national. "On a une pression de plus en plus forte de la part de plusieurs catégories socio-professionnelles pour savoir quelle forme, au sens propre, la future administration publique devra adopter. Quels cadres devront être créés pour avoir prise sur une conception différente du lien social, de la technologie et de l'innovation, d'une administration attentive, de la liberté individuelle par rapport à la sécurité collective, de la souveraineté nationale dans le contexte de coopération internationale, du commerce mondial et du développement local", déclara Gert Staal dans l'article Graphiste national : besoin ou absurdité' du journal officiel. Au centre international de la presse Nieuwspoord à La Haye, la salle et les intervenants discutaient pour savoir s'il fallait envisager la nomination d'un 'consultant national pour le graphisme' comme il existe un architecte national, et quel en serait l'intérêt pour la société. D'après Daniël van der Velden, le graphiste d'état permettrait d'établir un pont entre le monde de la politique et le monde de la représentation. Hugues Boekraad exprima l'idée qu'il s'agissait de trouver de nouvelles formes d'interaction entre les partis de la société civile et certains appareils d'état. "Cette interaction appartient au domaine public. Le rôle du graphisme appartient donc au domaine de la représentation, de la visualisation de concepts, mais aussi à la détermination de, ou à l'attachement aux codes, et à l'ordre symbolique."

Le politique, en tant qu'instrument de pouvoir, a-t-il perdu de son intérêt ? Et le véritable pouvoir s'abrite-t-il de plus en plus derrière les entreprises (multinationales) et l'accès ou non aux médias ? La société devient plus hétéroclite, les origines culturelles plus diverses et parfois aussi conflictuelles. Les Pays-Bas vivent depuis quelques années, malgré leur image ancestrale de nation tolérante, une politique de crispation inédite par rapport à l'immigration

et la diversité culturelle. L'agitation et l'angoisse autour du morcellement dominant le débat national. On discute de manière passionnée et émotionnelle sur les conditions dans lesquelles nous voulons, et pouvons, vivre ensemble. Les graphistes jouent un rôle actif, parce que le graphisme est le domaine par excellence où se transmettent les valeurs culturelles. Le graphisme est devenu un élément de notre conscience collective et détermine par là la manière dont la société s'exprime. Un domaine public en bonne santé accorde suffisamment d'attention aux minorités, représente les marginaux, et ne part pas du principe que 'la majorité l'emporte'. Une démocratie en bonne santé propose de l'espace à la contradiction et à l'esthétique alternative.

### **Le prix du Prince Claus**

On peut supposer que le Fonds du Prince Claus s'engage pour cette minorité. Il s'affiche comme un fonds pour la culture et le développement. Les prix du prince Claus sont décernés chaque année à des artistes, des intellectuels et des organisations culturelles en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes. Le but est de proposer de nouvelles possibilités, en mettant l'accent sur la tolérance, la pluralité culturelle et la pensée critique et non dogmatique – des valeurs humanistes exprimées dans le choix des candidats. Moins d'un mois après la remise du prix Erasme, le prix du Prince Claus fut décerné au graphiste iranien Reza Abedini. Le lauréat fut reçu en grande pompe et en présence de notre reine Beatrix, reçut le prix des mains du prince Friso. Les médias nationaux et internationaux ont parlé de son travail, et ainsi soulevé un coin du voile de la culture visuelle iranienne. Bien qu'aux Pays-Bas on ne put guère déchiffrer l'écriture arabe, beaucoup se perdaient dans ces silhouettes typographiques poétiques sur les affiches d'Abedini. On pouvait en voir quelques unes dans les rues d'Amsterdam, annonçant l'exposition de Platform21 (une initiative entre autres de la fondation Premsela) autour de son œuvre. Tout l'espace fut consacré aux travaux d'Abedini.

### **Le rôle des affiches**

Les professeurs de Rhétorique Visuelle de l'école d'art Avans Hogeschool organisèrent un séminaire au musée municipal de Bois-le-Duc sur le thème du 'rôle des affiches', avec parmi les intervenants, le lauréat du prix Erasme. "La réflexion d'un jeune citoyen français vivant en banlieue nous a frappés", raconta l'organisateur Karel van der Waarde en introduction, "Il a dit : 'quand nous nous contentons de voter, personne ne nous écoute. Quand nous mettons le feu à quelques voitures, alors le monde entier nous écoute.' " Les élections législatives eurent lieu dans la semaine précédant le séminaire, ce qui rendit le thème du séminaire encore plus d'actualité : on voyait partout des affiches de partis politiques, mais on prêtait plus d'attention à la télévision. En outre, le quotidien national NRC Handelsblad souligna que jamais auparavant l'affiche politique n'avait été aussi mal en point : "Peu de personnes ont encore envie d'afficher leurs opinions politiques sur les devantures de leurs maisons. Avant, des rues entières étaient remplies d'affiches, cela faisait partie d'un sentiment d'appartenance collective. Ce besoin n'existe plus. Les gens sont moins fidèles, moins concernés aussi."

L'affiche comme porteuse d'engagement semble avoir vécu. Il est possible qu'elle soit en train de devenir un média dépassé, n'ayant plus de signification en tant qu'objet indépendant, et ne soit plus qu'un objet purement décoratif. L'affiche est institutionnalisée et commercialisée. On ne touche plus le public dans la rue, mais dans les réseaux et les combinaisons changeantes des médias. Il est possible qu'on voie apparaître maintenant une génération de graphistes qui ne créera plus d'affiches.

### **L'Europe, mon pays**

En tous cas, cette génération n'est pas encore celle qui étudie à Breda ou à Bois-le-Duc : un projet d'affiches fut organisé à l'école d'art Avans hogeschool, en collaboration avec des étudiants de Paris. Pierre Bernard les chargea de développer des affiches à partir des refus français et néerlandais de la Constitution Européenne. On demanda aux étudiants, tous âgés d'une vingtaine d'années, quelle idée ou quel rêve leur évoquait l'Europe. 'L'Europe, mon

pays' fut le texte donné. Les résultats furent discutés après le festival Erasme à l'école des beaux-arts à Paris, en présence des auteurs et de Pierre Bernard. Les étudiants revinrent très enthousiastes.

### **Gift of branding**

'The Gift of Branding' était un projet qui vit le jour en automne à la Design Academy d'Eindhoven, en collaboration avec les étudiants de Saint-Lucas de Boxtel. Il existe des tas d'initiatives particulières aux Pays-Bas qui proposent de l'aide aux projets destinés au tiers-monde, comme une maison des femmes à Kaboul, un projet d'école à Kinshasa, et un projet autour de l'eau à Flores. Ces projets sont souvent menés par des volontaires motivés qui veulent apporter leur contribution pour un monde plus humain. On demanda aux étudiants en graphisme de développer des campagnes de promotion pour ces organisations non-gouvernementales. En tant que professeur à la Design Academy, je pris part au projet, et j'ai rarement vu des étudiants aussi inspirés. L'attention pour le domaine public et le bien-être de son prochain représentaient une motivation très forte. Les résultats de ce projet furent présentés lors du festival Erasme.

### **Mon travail ce n'est pas mon travail**

Dans le même temps, au musée municipal d'art moderne d'Amsterdam se déroulait une rétrospective de l'œuvre de Pierre Bernard. Préalablement à l'inauguration, la Fondation Premsela (la plateforme de promotion du graphisme néerlandais) organisa devant une salle comble le colloque 'For the common good: graphic design en public spirit' avec comme thème central le rôle du graphiste dans le domaine public, où Pierre Bernard comptait parmi les intervenants. L'ouvrage impressionnant et très complet sur l'œuvre de Bernard 'Mon travail ce n'est pas mon travail' de Hugues Boekraad, fut présenté à cette occasion. Les textes et notamment l'essai sur le graphisme pour le domaine public donnent une idée de la complexité du graphisme en tant qu'activité politique, sociale et intellectuelle. Quelques jours après la présentation de l'ouvrage eut lieu (à guichets fermés) le colloque 'Liberté, Egalité, Responsabilité: design for the public domain' organisé par le BNO (Beroepsorganisatie Nederlandse Ontwerpers, l'organisation professionnelle des graphistes néerlandais). Le thème central en était, vous l'aurez deviné : le graphisme pour le domaine public dans les années 1960 et aujourd'hui. Bernard fut le principal intervenant.

### **La réalité**

À la mi-décembre, Reza Abedini anima en à peine plus d'une semaine des conférences et des séminaires, et fut invité pour des débats, des dîners et des interviews. Abedini eut aimé consacrer beaucoup plus de temps et d'attention aux Pays-Bas. Mais l'ambassade des Pays-Bas en Iran ne fut pas en mesure de lui délivrer un visa d'entrée de plus de dix jours. La réglementation ridiculement stricte devait éviter qu'il ne demande l'asile aux Pays-Bas. Même l'intervention de la famille royale n'y changea rien. On ne peut reprocher son manque de volonté à l'ambassade, car c'est une loi d'immigration poussée à l'extrême par la politique nationale (chrétienne-libérale) qui est à l'origine de cet égarement.

J'avais de nouveau les deux pieds sur terre. La révolution de novembre ne semblait finalement pas être un bouleversement politique. J'y avais cru un instant, tout le monde semblait se soucier de la qualité du discours public. Grâce à toutes ces festivités, ces conférences et ces remises de prix, j'ai pu m'entourer de graphistes enthousiastes et m'impliquer passionnément dans les discussions critiques. Mais pour réellement influencer le débat public et le pouvoir politique, il faut un peu plus que des remises de prix et l'organisation de débats. Nous devons nous rassembler beaucoup plus souvent et de manière plus intensive. Graphistes de tous les pays, unissez-vous !

Annelys de Vet, janvier 2007

*Annelys de Vet est graphiste et directrice du Département Man & Communication de la Design Academie Eindhoven. En 2006 elle publia 'De Publieke Zaak van de Grafisch Ontwerper' ISBN 90-72849-07-8. Zie [www.annelysdevet.nl](http://www.annelysdevet.nl)*

---

1 Le prix Erasme est décerné chaque année à des personnes ayant grandement contribué au rayonnement culturel, scientifique ou social de l'Europe. La Fondation Praemium Erasmianum, qui décerne ce prix Erasme, a défini le 'graphisme pour le domaine public' comme thématique du prix 2006. L'accent fut volontairement mis sur ce terrain de la chose publique. Cela comprend la sphère de l'opinion et de la prise de décision, l'orientation et l'aménagement de la société, l'organisation de besoins et d'identités collectives, en bref l'espace du politique, de l'état, et de l'intérêt public. Ce choix de graphisme pour le domaine public implique qu'on ne s'intéresse pas au cliché du graphiste qui serait le spécialiste de la forme, de la mode et du marché. Le graphiste qui nous intéresse est un penseur conscient des autres disciplines et des formes d'interaction auxquelles il est confronté pendant le processus de création. Il tient compte en plus de la signification du résultat final pour l'utilisateur.

2 Le Fonds du Prince Claus est un fonds pour la Culture et le Développement. Depuis 1997, les Prix du Prince Claus sont décernés chaque année à des artistes, des intellectuels et des organisations culturelles en Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans les Caraïbes. Le but est la reconnaissance et l'offre de nouvelles possibilités. Le premier prix est de €100.000,- (à côté d'un nombre variable de prix d'une valeur de €25.000,-). L'accent est mis sur la tolérance, la pluralité culturelle, et la pensée critique et non dogmatique – des valeurs humanistes qui s'expriment dans le choix des candidats.

3 Du 24 novembre au 3 décembre 2006, Bois-le-Duc fut placé sous le signe du 'graphisme pour le domaine public'. Le prix fut décerné au graphiste français Pierre Bernard. Le programme du Festival Erasme 2006 à Bois-le-Duc proposait, en plus du spectacle de danse 'Design de la danse' et la publication Lof der Zotheid, des films, de la mode, un vaste programme éducatif, plusieurs expositions et un congrès sur le design des établissements de soins. Tout ceci autour du thème du prix Erasme. Pierre Bernard créa une affiche spécialement pour l'occasion : 'la langue universelle du graphisme'.